



Les personnages

Personnages principaux

Mary Simple : (à prononcer Simepeul) la presque soixantaine. Herboriste de son état, mais aussi fouineuse, imaginative, impulsive et fantasque. Née dans le Morvan, elle a longtemps vécu, avec son mari rencontré à Aubigny-sur-Nère, en Écosse. Veuve, elle est rentrée en France il y a trois ans. Elle écrit des livres sur les plantes, habite dans un chalet, face à un lac, possède un chat siamois nommé Arsène, roule dans un vieux Combi des années 1970 et joue de la cornemuse du Centre. Elle a quatre enfants et deux petits-enfants... bientôt trois.

Après qu'elle a eu une relation avec Léo Mallet, il est maintenant devenu son ami.

Léopold Mallet : dit Léo Mallet, Tattooed Man ou le commandant sans nom. Il est rattaché à la SR de Dijon et a un fils, Tim (Timothée) de trois ans. Il avoue un penchant pour les vieux... du moins pour les vieilles. Pour ses quarante ans, il décide d'offrir à Mary une croisière sur le Nil. Mal lui en prend.

Rosalie Chassagne : cinquante-six ans, look très seventies. Garde Arsène, Didou (le combi WW de Mary) et le chalet au bord du lac de Pannecière, dans le Morvan, durant l'absence de Mary.

Arsène : chat siamois stérilisé, âgé de trois ans, compagnon ombrageux et hautain de Mary Simple. Elle habite chez lui (oui, oui !), dans un charmant chalet avec vue sur le lac de Pannecière.

Autres personnages

Lola May : elle n'a pas trente ans et est influenceuse sur les réseaux sociaux. Jolie blonde, elle plaît aux hommes et vit sa vie comme bon lui semble. Mais est-ce que son existence est aussi claire qu'elle le laisse croire ?

Sethi : Égyptien, la cinquantaine passée. D'après Mary, c'est le portrait craché d'Omar Sharif (pour ceux qui s'en souviennent !). Il sera le guide de notre fine équipe durant toute la croisière. Personnage particulier, bel homme de surcroît, il est très secret.

Maëlle et Dylan : ils sont en couple et ont une petite fille de quatre ans, Énora. Elle est institutrice. Il est policier. Ils vivent en banlieue parisienne. Tranquilles à l'excès, ils paraissent ne rien cacher.

Charline et Arthur : mère et fils. Elle, la quarantaine sportive, commerciale à Beaune. Lui, dix-huit ans et le bac en poche, il a suivi sa mère, contraint et forcé, et fait la tête.

Le baron Tristan Redwood : la soixantaine très *jet-set*, il fait le beau durant une croisière *low cost*. Étrange. Officiellement auteur de polars, il est là pour faire une conférence sur Agatha Christie. D'après Mary, il est autant baron qu'elle est nonne. Sa voix lui rappelle d'ailleurs quelqu'un, sans qu'elle parvienne à se souvenir qui.

Françoise et André : bien cent soixante-dix ans à eux deux ! Ils viennent de Besançon dans le Doubs (wap¹ !) De véritables fouines. Qui a dit que les octogénaires étaient des gens tranquilles ?

Valérie et David : les quinquas lyonnais. Elle travaille dans une association de défense des animaux. Lui gère une salle de fitness. Que dire d'eux sinon qu'elle est effacée et qu'il est arrogant ? Sont venus en croisière pour fêter leurs dix ans de mariage.

Cédric et Paul : jeunes mariés originaires de Grenoble, ils ont ensemble un petit garçon prénommé Isidore. Le premier est pharmacien et le second possède une laverie. Apparemment sans histoire, ils désirent profiter calmement de leur voyage de noces.

Muriel et Martin Marsault : Mumu et MM pour les intimes. Mumu est jeune, retouchée et végane. Elle est aussi entretenue par MM qu'elle appelle son *sugar daddy*. Très gentille, elle est fan d'Agatha Christie dont elle a lu tous les livres. Martin, quant à lui, est un vieil homme d'affaires originaire de Nice, dont on sait peu de choses.

1. Cf. : « Minuit sonne » de Michel Jonasz.

Il se déplace en fauteuil roulant et ne sort pas de sa chambre, le bateau n'étant pas adapté pour les handicapés.

Jacques Saint-Jean : proche des soixante-dix ans. Il est l'héritier d'une grande famille d'industriels de Lille, dont il a refusé de prendre la suite. Il vit depuis quarante ans au Burundi. A choisi de venir en croisière afin de se reposer. Il connaît bien les crocodiles, puisqu'il a participé à la tentative de capture de Gustave, le plus gros spécimen répertorié. Il a un faible pour Mary dont il apprécie la compagnie.

Et si je vous disais que l'assassin se cache parmi eux ?

Bon Cluedo !



1

Tromperie sur la marchandise

— Non, non et non !
Je maugrée dans la barbe que je n'ai pas.
Autour de moi, les gens se pressent. Se bousculent.
S'impatientent.

— Mary Simple ? demande le douanier dans un anglais approximatif, qui respecte toutefois mon nom... Simepeul... et pas « Simple » comme le prononcent volontiers les Français.

— C'est bien moi.

Il compare mon visage à la photo peu flatteuse qu'il découvre sur mon passeport. Je l'encourage, malgré moi, d'un sourire. Tirer la gueule à près de soixante ans (cheveux en arrière, pas de boucles d'oreilles, pas de frange, pas de maquillage) pour obtenir un portrait aux normes administratives donne rarement des résultats satisfaisants. Je suis plus à mon avantage en vrai !

— Auteur ? Auteur de quoi ?

Je traduis, puisqu'il parle toujours dans son anglais sommaire.

— *Books.*

Livres, vous avez compris.

— Ah... écrivain ? s'extasie-t-il cette fois-ci dans un français... tout aussi rudimentaire.

— Oui... euh... *Yes !*

— É-cri-vai-neu, reprend-il en détachant bien les syllabes.

Son regard plonge avec gourmandise dans ma poitrine généreuse. Il émet alors un étrange gloussement que je n'ose interpréter. Frétille comme un jeune premier qui aurait décroché le 06 de la fille la plus cool. Coup d'œil à la caméra qui l'observe. Rappel à l'ordre. Il se calme aussitôt, redevient sombre, colle le visa sur mon passeport et me dit de circuler avec un mouvement impatient de la main.

Écrivaine, c'est un grand honneur qu'il m'accorde là ! Je ne suis qu'une scribouillarde, vivant dans le fin fond du Morvan, qui donne des conseils pour demeurer en harmonie avec la nature, tout en mangeant sain. Mais bon ! Je ne veux pas le contrarier. On ne sait jamais avec les douaniers !

J'avance dans le hall, tout en laissant mon esprit fertile imaginer une fouille au corps dans un cagibi sordide, suivie d'une incarcération dans une prison infâme dont personne ne sort jamais. J'en frémis tout en accélérant le pas afin de retrouver mon compagnon de voyage.

Nous avons franchi toutes les étapes et approchons maintenant du tapis roulant qui éructe nos bagages par son énorme bouche noire. Pas loin, un couple âgé, accom-

pagné de ce que j'identifie comme étant sa petite-fille, maugrée en tirant des valises d'une autre époque, enroulées dans du film étirable. On le dirait à un concours de pêche à la ligne, prêt à ferrer le plus gros poisson. Et hop ! Un thon de toute beauté est éjecté et rejoint le denti¹ déjà en place, méchamment cabossé.

Un instant, ma colère s'amenuise tant la scène m'amuse. Le trio est anachronique en diable. Deux vieux grincheux, limite momifiés, escortés d'une jeune femme éblouissante. Aussi abominables qu'elle est adorable.

D'un geste gracieux, elle saisit ses effets personnels, regroupés dans des bagages bien différents de ceux vus auparavant !

Un sourire me vient aux lèvres, toutefois bien vite effacé par le retour de celui qui cause mon courroux. Il pousse un chariot sur lequel il dépose ma monstrueuse valise.

La retrouver, avec ce qu'elle contient à l'intérieur, réveille mon agacement. La coupe déborde, je me lâche et m'insurge. J'ai d'excellentes raisons pour cela, je vous le promets !

— M'enfin... on avait parlé des Alpes bavaroises ! Et nous voilà... nous voilà...

J'en bégaie.

— Bienvenue en Égypte !

C'est le moment que choisit un bonhomme hilare (costume bleu pétrole, chemise blanche, le cheveu rare et la mine réjouie) pour surgir devant nous. Il me regarde tout en continuant à brandir sa pancarte sur laquelle je lis

1. L'un des plus gros poissons de la Méditerranée.

« Ramsès Tours ». Je recule. Je n'ai rien contre ce type, mais l'Égypte ?

L'Égypte !

Heureusement, j'ai renoncé à enfiler mon pull islandais avant de partir ! J'aurais l'air de quoi, là, tout de suite ?

Vous voyez la scène ? Moi, équipée de pied en cap pour rejoindre Spitzingsee, station de ski au cadre magnifique avec ses pistes familiales et son lac romantique. Toute guillerette, en plus.

Et je débarque sur le tarmac de Louxor ! De quoi être surprise, admettez-le.

Le dépit me fait trébucher. Je tangué. Je me rétablis, de justesse, après une folle embardée de voiture volée contre la barre du chariot. Bon sang ! Ma valise ! Bien qu'elle soit fermée, j'ai la désagréable sensation que les gens peuvent voir les vêtements qui la remplissent. Pulls à col roulé, spécial soirées raclette au coin du feu. Paires de chaussettes jacquard montant jusqu'aux genoux. Écharpe mérinos. Pyjamas en pilou. T-shirts à manches longues et caleçons d'une célèbre marque de dessous pour grand froid. Bonnets en laine doublée polaire. Mouffles de ski. Deux tenues pour pouvoir me vautrer dans la neige, achetées d'occasion en ligne. Un anorak avec une capuche bordée de fausse fourrure. Des boots blancs pour parcourir les rues glissantes. Quoi d'autre encore ?

— Mary ? Le monsieur nous parle...

— Hein ?

Occupée par mon inventaire à la Prévert, je n'ai pas entendu ce que notre interlocuteur expliquait.

— J'espère que vous avez prévu des habits d'été. Les températures sont douces pour cette fin mars, cette année, répète-t-il avec complaisance.

Oh ! Il va la bouffer, ma valise, ce type !

Je foudroie du regard notre guide qui n'est pourtant pas responsable du réchauffement climatique, puis me retourne vers l'objet de mes rancœurs. Le suppôt de mon dépit. La définition de tous mes maux. J'ai nommé : Tattooed Man¹ en personne !

Celui-ci, content de lui, se gargarise de son effet de surprise.

— Je t'ai bien eue, hein ? Je t'ai bien eue !

On dirait un gamin. Dois-je en rire ou me sentir bafouée à l'intérieur de mon pauvre petit cœur ?

Je dois l'admettre : je lui ai trop fait confiance, à Tattooed Man, me reposant sur lui pour l'achat des billets et la location du chalet. Tout comme pour l'enregistrement des bagages, d'ailleurs ! En même temps, il m'invitait pour son quarantième anniversaire. Tout à fait normal, si je n'ai rien géré !

Objectivement, embarquer sur Turkish Airlines m'a bien interloquée... tout comme changer de correspondance à Istanbul.

Pour ma défense, les trajectoires des voyages en avion manquent souvent de clarté et mes connaissances en géographie sont toutes relatives. Ayant vécu une quarantaine d'années en Écosse auprès de mon feu mari, je maîtrise mieux les pays du Nord que l'Orient et ses mystères.

1. Voir le tome 1, *Tempête dans un encier*, de la même autrice, chez City Éditions.